



CLASSIQUES
GARNIER

GORRIS CAMOS (Rosanna), « Préface », in CAVALLINI (Concetta), DESAN (Philippe) (dir.), *Le Texte en scène. Littérature, théâtre et théâtralité à la Renaissance*, p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-6001-2.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-6001-2.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Que le monde soit un théâtre, souvent triste mise en scène de nos chimères, les auteurs du XVI^e siècle nous l'ont dit et redit... Il suffit de lire le beau sonnet de la *Gélodacrye* :

Qu'est ce de ceste vie ? un public eschafauld,
Où celui qui sçait mieux jouer son personnage,
Selon ses passions eschangeant le visage
Est tousjours bien venu, et rien ne lui default¹.

Ce volume, *Le texte en scène : littérature, théâtre et théâtralité à la Renaissance* qui réunit les actes des journées d'études de Bari et de Paris, dirigées par Concetta Cavallini et Philippe Desan, sonde la théâtralisation du monde et de la société et explore la mise en scène du pouvoir et de la vie renaissante. Il nous fait pénétrer derrière les coulisses et dans les labyrinthes de la vie et du théâtre, dans les effets de miroirs entre la société et le « public eschafauld », entre l'être et le paraître, il révèle le théâtre du monde, mais aussi le monde comme théâtre.

Les auteurs de cette riche gerbe de textes abordent non seulement, de façon convaincante, les enjeux et les défis de la mise en scène d'un monde extrêmement compliqué et fuyant, dans ses innombrables facettes, mais ils réfléchissent aussi sur les différentes modalités de représentation théâtrale dans le texte écrit et imprimé. Les deux *Comédies* de Gérard de Vivre, que notre projet vient de publier, en sont un exemple intéressant. Cet auteur de pièces de collège, conscient de l'importance du théâtre en tant qu'instrument de formation, crée en effet une constellation de

1 J. Grevin, *L'Olimpe de Jacques Grévin de Clermont en Beauvaisis, Ensemble les autres œuvres poétiques dudit auteur*, Paris, Estienne, 1560, sonnet 1, 2, f. 94. Pour une analyse récente de ce texte, parfaite mise en scène poétique du théâtre du monde, de la société « théâtralisée » du XVI^e siècle et de l'hybridation des genres, voir R. Gorris Camos, « La nuit de l'exil : les Muses anglaises de Jacques Grévin », dans M. Miotti (dir.), *Rappresentare la storia. Letteratura e attualità nella Francia e nell'Europa del XVI secolo*, Actes du Colloque de Pérouse, 29-30 mai 2014, Pérouse, Aguaplano, 2016, p. 207-246.

signes diacritiques que le texte édité exploite pour mimer les effets de théâtre. De même, la mise en page du texte théâtral, ainsi qu'Emmanuel Buron le met en évidence à juste titre, est un lieu d'expérimentation où les auteurs du XVI^e siècle mettent en scène leurs essais pour « théâtraliser » le livre, pour condenser dans la parole le fait théâtral alors que l'édition est pour eux « le moyen de mettre en évidence le discours et sa cohérence¹ ».

Or, c'est justement dans ces jeux d'ombre et de lumière, dans ces effets optiques et acoustiques, dans ces formes et couleurs de la mise en scène réelle et théâtrale, dans le langage poétique que les textes réunis dans ce livre se fauflent pour explorer le dit et le non dit, le vrai et l'irréel, l'être et le paraître. Ils savent suggérer, sinon dire, la magie de ces deux mondes apparemment lointains, mais en réalité si proches, presque superposables.

Ces études redessinent aussi les frontières du genre théâtral et, tout comme le colloque de Venise sur les « Dramaturgies vagabondes² », abordent l'échange fécond, la dialectique entre le texte théâtral, la poésie, le roman, l'histoire tragique, l'histoire et le genre épique. Il suffit de penser aux merveilleuses pièces, véritables miroirs de la société et de la cour de Ferrare, de Giraldi Cinthio pour se rendre compte de l'hybridation des genres dans ses pièces, comme l'*Arrenopia*, où le texte théâtral englobe et se nourrit de la matière des romans épiques, mais aussi des traités sur la guerre et le duel et des spectacles de cour, comme les *Cavallerie*³. Le théâtre s'inspire de l'histoire et de la théorie politique (il suffit de penser à la mise en scène de l'histoire et de la pensée politique dans le théâtre de combat)⁴, mais s'approprie également les fantômes, les peurs, les angoisses, les refoulés de l'histoire pour les exorciser. Le duel, banni de la société après les deuils que l'on sait, fait irruption sur la scène ; il devient spectacle.

1 Voir E. Buron, « La Présentation typographique des tragédies humanistes », *infra*, p. 253-272.

2 M. Campanini (dir.), *Dramaturgies vagabondes, migrations romanesques : écritures en dialogue (XVI^e-XVII^e siècles)*, Actes du colloque de Venise, 7-8 novembre 2015, Paris, H. Champion, sous presse.

3 Voir notre « «Ho la barca alla riva” : l'*Arrenopia* o l'entre-deux, con una lettera inedita del Giraldi Cinthio », dans R. Gorris, J.-L. Fournel et E. Martioda (dir.), *Ai confini della letteratura*, Actes de la journée d'étude en l'honneur de Mario Pozzi, Morgex, 4 mai 2012, Turin, Aragno, 2015, p. 45-66.

4 Pour le théâtre réformé, voir le livre de R. Stawarz-Luginbuhl, *Un théâtre de l'épreuve. Tragédies huguenotes en marge des guerres de religion en France 1550-1573*, Genève, Droz, 2012, mais aussi les très nombreuses éditions de textes publiés dans les dix-huit tomes déjà parus du Théâtre Français de la Renaissance (*cf.* www.olschki.it).

Ce volume paraît en même temps que le volume II, 7 du Corpus du Théâtre Français de la Renaissance consacré à *La Comédie au temps d'Henri III 1576-1578*¹, ouvrage qui réunit cinq pièces comiques : deux pièces de Pierre Le Loyer, *La Népbélococugie* et *Le Muet insensé* dans lesquelles l'humaniste démontre son extraordinaire érudition, son hermétisme et ses connaissances démonologiques, deux comédies de collège de Gérard de Vivre et *La Reconnue* de Belleau. Les éditions d'Anna Bettoni, Riccardo Benedettini, Patrizia de Capitani, Mariangela Miotti et Magda Campanini viennent ainsi enrichir ce grand projet lancé par Enea Balmas et Michel Dassonville il y a désormais plus de cinquante ans.

Le but de ce projet était ambitieux et orienté surtout par une idée chère à celui qui l'a lancé : « la culture n'est pas un privilège ». Nous continuons ainsi, grâce à une équipe qui comprend des spécialistes et des jeunes chercheurs (le projet a financé sept bourses de recherches) provenant des universités françaises, italiennes et américaines et d'autres institutions, cette entreprise qui veut contribuer à la redécouverte du théâtre français de la Renaissance en offrant des textes lisibles à un vaste public. Ce projet naissait de la conviction profonde « *che fosse prezioso conoscere e far conoscere in modo sistematico il "travaglio di una ricerca espressiva" che, nel corso del Rinascimento, aveva scelto le forme della rappresentazione, dunque il conflitto fra il detto e il mostrato sulla scena teatrale*² ».

Que les éditeurs, les auteurs et toutes les personnes qui collaborent à ce grand projet soient ici vivement remerciés. Sans l'activité enthousiaste des uns et sans le soutien des autres, ces colloques, ces livres et ces éditions n'auraient pas vu le jour.

Rosanna GORRIS CAMOS
Università di Verona

1 A. Bettoni et R. Gorris Camos (dir.), *La Comédie au temps d'Henri III (1576-1578)*, Florence, Olschki, 2015. Pour l'histoire du projet, voir le nouveau site du Gruppo di studio sul Cinquecento francese, www.cinquecentofrancese.it, section « Théâtre français de la Renaissance ».

2 E. Balmas, Brochure du Théâtre Français de la Renaissance, en ligne sur le site du projet.